

DU MÊME AUTEUR  
AUX ÉDITIONS ALLIA

*L'Agrume*  
*Eau sauvage*  
*Pork and Milk*  
*Liste rose*  
*Ping-pong*

VALÉRIE MRÉJEN

*Mon grand-père*



ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV<sup>e</sup>

2018

MON grand-père amenait ses maîtresses chez lui et faisait l'amour avec elles en couchant ma mère dans le même lit. Ma grand-mère, dont c'était le deuxième mari, demanda le divorce. Après avoir fait mine de vouloir se tuer avec un couteau de cuisine, il accepta gentiment. Ma grand-mère se remaria avec un gigolo, et mon grand-père épousa sa secrétaire qui avait trente ans de moins que lui. Comme voyage de noces, il l'envoya en vacances avec ma mère, car ses affaires le retenaient à Paris et qu'il ne pouvait se permettre de prendre du bon temps comme ça. Mon grand-père voulut se venger de ma grand-mère pour l'avoir quitté. Il eut l'idée de dénoncer son ex-beau-père aux impôts afin que celui-ci ait un contrôle fiscal. Le père de ma grand-mère, qui avait beaucoup d'argent à rembourser, sauta de la tour Eiffel. De l'union de mon grand-père et de sa femme naquit une petite fille. Lorsqu'il amenait ses maîtresses chez lui, mon grand-père faisait l'amour avec elles en couchant ma tante dans le même lit. Pendant ce

temps, le troisième mari de ma grand-mère commençait à s'intéresser à ma mère, qui était jeune, belle et naïve. Il partit finalement avec une hôtesse de l'air qu'il avait tamponnée en voiture, et dont il tomba amoureux en remplissant le constat amiable. Ma grand-mère se jeta par la fenêtre de son appartement. Un peu plus tard, la seconde femme de mon grand-père se suicida en sautant du haut de son immeuble. Mon grand-père refit sa vie avec une dame dont le nom était Jeanine mais que nous surnommions Lolotte. Lolotte changeait de couleur de cheveux tous les deux jours. Elle mourut d'un cancer du poumon. Mon grand-père fut presque aussi triste que le jour où il perdit son chien Xénophon.

Mon grand-père réussissait la sauce béarnaise. Il nous en préparait chaque fois que nous allions déjeuner chez lui, avec de la viande et des frites. Comme entrée, il servait souvent du pâté de sardines et des toasts.

La télévision était posée sur une sorte de promontoire Empire qui servait de meuble à bouteilles pour les alcools.

(J'ai l'impression que mon grand-père aime bien prendre l'apéritif, car j'ai remarqué qu'il avait souvent une haleine de whisky.)

Son lit était recouvert de fausse fourrure noire, et il y avait au mur la reproduction d'un dessin représentant un cheval vu de face. Il y avait aussi un calendrier avec des photos de femmes nues qu'il faisait semblant de cacher en en laissant dépasser un côté de sous son lit. Mon grand-père aimait bien parler des femmes en évaluant si elles étaient ou non consommables et prenait plaisir à raconter des blagues obscènes à table.

On dit qu'il engrossa une bonne au service de ses parents, qui perdit sa place et partit élever son enfant seule.

L'enfant était paraît-il une fille, le portrait de ma mère en blonde.

Lorsque ma mère était enfant, elle eut un jour l'audace de recracher des lentilles à table. Mon grand-père lui hurla dessus tellement fort qu'elle fut traumatisée.

Ma mère était amoureuse d'un ami de la famille lorsqu'elle avait seize ans. Un jour, cet ami appela mon grand-père pour lui raconter des horreurs et tenir des propos infâmes. Le premier réflexe de mon grand-père fut de tendre l'écouteur à ma mère afin d'observer la déception sur son visage.

Mon grand-père était très sévère sur la façon de se tenir à table. Il faisait des yeux exorbités si nous agitions nos couverts en parlant.

Lorsqu'il voulait se montrer méprisant envers un homme qu'il n'aimait pas, mon grand-père l'appelait "ce monsieur". Il disait "je ne veux pas avoir affaire à ce monsieur".

Dans sa salle de bains, les robinets étaient beaucoup trop près du bord de la vasque, si bien que c'était impossible de se laver les mains. Il fallait les coller contre la faïence en tordant les poignets.

Il y avait une sorte de tapis en caoutchouc avec des motifs d'empreintes de pied dans le fond de sa baignoire.

Mon grand-père nous menaçait en nous disant qu'il allait nous masser la cellulite.

La sœur de mon grand-père s'appelle Nicole mais son surnom est Ligou.

Tante Ligou est très riche, elle habite dans le seizième où elle partage un appartement avec son teckel.

Elle fut mariée à un homme qui est mort maintenant, mais qui s'appelait Roger.

Roger tenait un magasin de chaussures sur les Champs-Élysées et allait tous les jours boire un whisky au Fouquet's. Il avait des yeux pâles et un regard stupide. Roger et Ligou passaient les mois de juillet à Deauville et les mois d'août à Cannes. Ils n'aimaient pas changer.

Quand ma grand-mère était plus jeune, elle s'était déjà mariée avant de rencontrer mon grand-père. Elle avait eu un fils qui s'appelle Bernard.

Bernard s'est marié avec Josiane. Ils eurent deux enfants.

Josiane utilise un fond de teint aisément détectable et s'encolle les cils de rimmel bleu vif.

Elle porte un manteau de fourrure en renard orné de queues de raton laveur. Ses cheveux sont blond naturel.

Ma mère avait un oncle et une tante, tonton Fred et tante Simone, qui tenaient un magasin de vêtements à Levallois. Ils vendaient des costumes, des chemises, des cravates, des chaussettes, des pulls à col V et des pochettes en soie. Tonton Fred avait un dentier et tante Simone se mettait du spray violet dans les

cheveux. Ils avaient une fille, Michèle, que l'on appelait Mimiche, et qui était mariée à un certain Serge. Mimiche et Serge avaient adopté une fille car ils ne pouvaient pas avoir d'enfants. Leur fille avait beaucoup de problèmes.

Mimiche parlait et fumait beaucoup. Elle semblait toujours gaie, contrairement à son mari qui avait l'air de s'emmerder comme un rat mort. Je me souviens qu'elle ne portait que des bijoux en or car elle était allergique aux autres métaux.

Mon père et ma mère se connurent autour d'une table ronde dans un club de rencontres. Ils commencèrent tout de suite à se fréquenter.

Mon père fut reçu dans la famille de ma mère. Il y avait mon grand-père, la soixantaine, accompagné de sa future femme de trente ans, le troisième mari de ma grand-mère, le père du troisième mari, Bernard, Josiane et ma grand-mère.

Mon père dut subir un interrogatoire. On lui posa toutes sortes de questions sur sa situation, son origine sociale et ses études. Mon grand-père objecta qu'il était tout de même un peu âgé pour sa fille. Mais on comprit bien vite qu'il s'était mal renseigné à la

préfecture, où on lui avait donné la date de naissance du frère aîné de la famille.

Dans la famille de ma mère, on considérait mon père comme une sorte de sauvage. En effet, il était né au Maroc. Mon grand-père, se considérant à tort comme un homme supérieur, méprisait mon père.

Ma mère elle-même, fière malgré tout d'appartenir à une certaine classe sociale, n'assumait pas totalement d'avoir épousé un rustre (mon père avait tendance à servir l'eau dans les verres à vin et le vin dans les verres pour l'eau).

Josiane, la femme de Bernard, s'attirait la même condescendance car elle était coiffeuse et que son père se tapait sur les cuisses en riant.

Ma mère nous disait que mon père était un parvenu et qu'il nous considérait comme ses plantes vertes (il aimait nous voir bien habillés, surtout pour les fêtes juives).

Mon père nous disait que ma mère nous bourrait le crâne, et quelquefois, qu'il avait la tête farcie.